

INITIATIVES

“À NOS PÈRES”, UN TRAVAIL ARTISTIQUE AUTOUR DE LA PATERNITÉ

par Marguerite Cognet*

C'est à Saint-Dizier (Haute-Marne), dans une ville marquée par une rupture entre son centre et ses quartiers périphériques, qu'est né le projet “À nos pères”, qui entend rétablir le lien entre les générations et entre les habitants, faire revivre la mémoire des pères pour combler le vide immense qui s'est trop souvent installé entre eux et leurs enfants.

“À nos pères” est un travail de création et de diffusion culturelle axé sur la question de la paternité en milieu interculturel. Il s'agit d'une résidence artistique dans la ville de Saint-Dizier, qui s'appuie sur des ateliers auprès des habitants à travers le milieu associatif, et qui donne lieu à une restitution sous des formes diverses. Par une production artistique capable de surprendre les gens, davantage que par un effet de miroir, le projet veut provoquer un écho parmi les habitants.

Sous la double sollicitation de la Drac Champagne-Ardenne et du libraire François Larcelet, qui préside aux destinées de l'association L'Entre-Tenir, un groupe d'artistes (Michel Séonnet, Katie Couprie, puis Stéphane Gatti, Patrick Garcia et Benoît Artaud) s'est rendu à Saint-Dizier. Ils ont vite saisi ce que cette ville a d'exemplaire. Saint-Dizier-le-Neuf fut la première ville nouvelle construite en France. Plus de quarante ans après, toutes les péripéties de l'aventure urbaine sont inscrites dans le paysage : le développement de l'industrie lourde, demandeuse de main-d'œuvre ; l'exode des

campagnes ; l'émigration en provenance de ce qui était alors les colonies ; la mémoire ouvrière ; les taudis, les bidonvilles ; puis le rêve construit d'une ville idéale ; l'afflux de main-d'œuvre étrangère ; l'effondrement industriel ; le prestige militaire ; le délabrement urbain ; la marginalisation des cités⁽¹⁾.

Cette ville de 40 000 habitants se caractérise par une vraie rupture entre le centre et les quartiers périphériques. C'est pourquoi plusieurs projets un peu “francs-tireurs” (ateliers de sérigraphie, photographie, écriture, vidéo et enregistrement, temps d'expositions et publication d'un livre), portant sur des questions urbaines différentes, ont été conduits avec la participation des habitants pour raconter la ville et pour qu'elle se raconte : “Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?”, “Trois fois amen”, “André Breton”, “À nos pères” (initié en 1997-1998), etc. L'entrée choisie par l'équipe artistique pour ce dernier projet est celle de la représentation de

1)- Cf. *La traversée des écoutes (l'art de l'écoute)*, une exposition de Stéphane Gatti, publication dans le cadre du 2^e Festival international de la ville, Créteil, 250 p., pp. 25-26.

l'image paternelle, des interrogations liées à la filiation, de la mémoire des aînés. Ainsi, les contenus de l'action visent à la fois à rendre hommage aux pères – ceux issus de l'immigration en font partie et sont porteurs d'un héritage spécifique – et à donner une voix à leurs héritiers.

Lors de discussions à la mosquée de Saint-Dizier, ce vide immense qui s'est installé entre les pères et les enfants avait frappé l'écrivain Michel Séonnet. Les premiers n'ont jamais raconté leur propre histoire ; pourtant ils ont envie de parler. Les seconds pensent que cette absence de parole est délibérée. Un ouvrage de Bruno Étienne, *Une grenade entrouverte*(2), dans lequel l'auteur évoque le malaise des jeunes "en mal de père" et leur façon de l'affronter, est venu renforcer le sentiment qu'il fallait en finir avec ce vide. L'intérêt du projet réside aussi dans le fait que chacun peut parler de son père, y compris quand il ne l'a pas connu ou qu'il est absent. Cinquante personnes ont ainsi participé à un atelier d'écriture sur ce thème. Dans une deuxième étape, une exposition des textes a été réalisée à la bibliothèque municipale, où un comédien les a lus à un public plus large.

UNE DÉMARCHE TRÈS LIBRE

En octobre 2001, sous un chapiteau installé sur la grande place de Saint-Dizier, les personnes vont reconstituer avec des objets personnels l'univers de leur père. Cette installation plastique va traduire l'imaginaire sensible et familial de ces parents. Parallèlement, le pro-

*Des émissions radio
liées au projet
seront diffusées
dans différents lieux :
un café en bordure
de la cité,
le foyer de travailleurs
immigrés...*

jet dispose d'une fréquence radio sur la ville pour laquelle une quinzaine d'heures d'émissions sur les pères sont réalisées. Sept lieux sont déterminés à l'occasion de "Lire en fête" pour diffuser et écouter ces émissions : un café en bordure de la cité, le foyer de travailleurs immigrés, etc. Des concerts sont également prévus pour rendre

visibles les différentes traditions musicales portées par les pères.


Les populations prennent l'initiative du projet comme une proposition artistique, un appel à participation à une trilogie que l'on appelle "laïque" : la ville, les habitants et un groupe de créateurs. Le travail ne se fait pas sur commande mais sur la base de la rencontre. Les gens vous ouvrent leur porte, vous invitent, se mettent en confiance, vous parlent. L'avantage est que ce projet n'a pas d'objectif en termes de publics, ni en termes de résultats. La démarche s'en trouve plus libre. Il y a une manière de regarder les choses autrement, d'interroger, d'approcher les gens qui fait que l'artiste a une façon de recomposer différemment la réalité.

La cohérence de ces actions diverses est assurée par la collaboration étroite et ancienne entre des créateurs complémentaires (un plasticien, un écrivain, un vidéaste, une illustratrice) qui se connaissent bien et partagent la même démarche artistique. C'est aussi par le traitement d'un thème commun – le rapport au père – que se tisse un fil rouge entre les actions et le projet. Au total, cette initiative mobilise beaucoup de monde (quatre

2) - Éd. de L'Aube, La Tour-d'Aigues, 1999.

artistes s'investissant pendant trois mois, des bénévoles, une équipe de techniciens intervenant ponctuellement pour les manifestations...). La presse locale a compris également qu'il doit bénéficier d'une bonne couverture médiatique. Ce projet est soutenu par la Drac et par la ville de Saint-Dizier, mais le fait d'être une équipe mobile et sans lieu précis ne facilite pas la reconnaissance.

Avec ce type de projet, il est intéressant de voir comment des artistes rentrent dans une ville sans y être attendus et comment les pro-

ductions artistiques se font à partir du brassage, des rencontres, de l'écoute, en créant des liens entre des habitants qui ne se fréquentent pas habituellement. Le tournant radical va s'opérer quand le projet bénéficiera d'un lieu propre : l'hôpital psychiatrique André-Breton devrait mettre à disposition une aile de ses bâtiments. Avoir un lieu d'exposition des réalisations artistiques nécessitera cependant un autre fonctionnement, avec une personne permanente et un montage financier différent. 



AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO
(n° 1234 - Novembre-décembre 2001)

FRANCE, TERRE D'ASIE

Ida Simon-Barouh, *Les populations du Sud-Est asiatique en France*

Pierre-Jean Simon, *La France, la péninsule indochinoise
et les représentations coloniales*

Luc Mainguy, *L'accueil des boat people dans les années 70-80*

Hélène Bertheleu, *Réfugié, immigré, minorité, des mots pour penser les relations
interethniques*

Pierre Billon, *Trajectoires professionnelles et relations de travail
des réfugiés d'Asie du Sud-Est*

Erick Gauthier, *Des Hmong dans le Languedoc-Roussillon*

Nathalie Verhaege-Gatine, *"Passé le pont vous êtes au Laos" : les Hmong en Guyane*

Kao Ly-Yang, *Fêtes et rituels hmong dans le contexte français*

Anne Morillon et Suon Setha, *Les réfugiés d'Asie du Sud-Est face à la naturalisation*

Sébastien Jarnot, *Historique et organisation des bouddhismes en France*

Ida Simon-Barouh, *Pratiques familiales et transmission chez les Cambodgiens*

Anne Guillou, *Le rapport au corps chez les Cambodgiens de France*

Martine Wadbled, *Les Vietnamiens, une identité ethnique pluridimensionnelle*